

4^{ème} DIMANCHE DE L'AVEUT
18 décembre 2022 – Année A

Chers frères et sœurs,

Comme le chant de l'Antienne « O Adonaï » de ce 18 décembre nous y conduit, nous voici maintenant entrés dans ces jours d'émerveillement qui vont nous mener à fêter, encore plus émerveillés, le Jour de Noël.

Ainsi, après avoir eu sous les yeux Saint Jean-Baptiste, la Sainte Liturgie de ce 4^{ème} Dimanche de l'Avent vient de nous présenter Notre Dame et Saint Joseph.

- Et c'est pourquoi nous écarquillons les yeux en contemplant Notre Dame qui « *porte en elle Celui qui porte tout* »¹, le Verbe éternel, consubstantiel au Père, qui a pris chair en son sein par l'action de l'Esprit Saint...

- Et peut-être déjà, un peu ébloui devant un tel tableau, nous nous laissons cependant guider par saint Mathieu et Saint Gabriel pour regarder aussi Saint Joseph, appelé par l'archange « *fils de David* » donc de descendance royale... Et nous le voyons plongé dans un vertige inexprimable, notre si bon et si juste charpentier de Nazareth... Marie, son épouse, porte en elle un enfant... Il se trouve en effet devant ce si grand mystère de la Virginité et de la Maternité de Marie...

De fait, le mariage à l'époque de Jésus se célébrait en deux étapes, celle consistant pour le fiancé à fixer ce qu'on appellerait aujourd'hui la dot, à signer le document qui la fixe et à offrir des cadeaux à la fiancée avait bien eu lieu. Et Marie quant à elle, bien que l'Évangile n'en parle pas, était bien passée par le bain rituel appelé "mikveh", un bain symbolisant l'abandon de son ancienne vie et le passage à une nouvelle condition, celle d'épouse de Joseph. Aussi, selon l'usage, ils se préparaient donc, époux qu'ils étaient vraiment et légalement selon l'usage du Peuple d'Israël, à l'autre étape. Étape qui consistait, quelque temps plus tard, à la venue de l'époux chez son épouse, en général de nuit, au son du shofar, pour l'emmener « chez lui » où leur union conjugale devait être consommée avant qu'une grande fête de 7 jours réjouisse familles et invités (comme à Cana !)

Seulement voilà, entre temps, l'Esprit Saint avait « couvert de son ombre » Marie et elle avait conçu un fils.

Un événement qui, on le comprend, avait de quoi plonger saint Joseph dans un désarroi terrible, « *dans un tourbillon d'idées opposées, de réflexions plus pénibles et plus cruelles l'une que l'autre* »² tout comme il nécessite pour nous le secours de la foi afin que nous croyions en la virginité perpétuelle de Marie, c'est-à-dire en sa virginité tant dans la conception de Jésus que dans celle qu'elle garda lors de la naissance du Seigneur, que dans celle qu'elle garda également par la suite en vivant avec Saint Joseph.

Je ne reviendrais pas sur ce dogme de notre foi, l'ayant fait les années passées et vous invitant à lire ce qu'en dit Scott Hahn dans son livre sur Marie et que vous pourrez trouver avec le texte de l'homélie sur le site de la paroisse.

Demandons simplement à St Joseph de nous obtenir d'abondantes grâces de Dieu pour adhérer de tout notre cœur à cette vérité de notre foi, d'autant que, comme nous allons le voir, elle est liée à notre identité de chrétien. Comme l'a expliqué Saint Léon le Grand, pour que nous les hommes pécheurs et mortels nous puissions être sauvés, il fallait que notre Sauveur soit l'un des nôtres et pour cela, que notre nature humaine et la nature divine se rencontrent en une seule personne.

« *Si celui qui est consubstantiel au Père n'avait pas daigné devenir consubstantiel à sa mère, si lui, seul indemne de tout péché, ne s'était pas uni à notre nature, l'humanité tout entière serait restée prisonnière sous l'esclavage du démon et nous n'aurions pu profiter de la victoire remportée par le Christ, parce que cette victoire aurait été obtenue en dehors de notre nature.* »³

¹ Hymne acathiste à la Mère de Dieu, attribuée à Saint Germain, patriarche de Constantinople de 715 à 729

² In L'Évangile tel qu'il m'a été révélé, Maria Valtorta Cf. Tome I, Chapitre 41 et 42, p. 153-157 ou EMV 25

³ Lettre de St Léon le Grand à l'impératrice Pulchérie sur l'incarnation, In « Liturgie des heures », office des lectures du 17 décembre.

Ainsi pour être l'un des nôtres, vrai homme tout en étant vrai Dieu, né du vrai Dieu, engendré non pas créé, il convenait que ce soit par l'action divine de l'Esprit Saint que l'humanité du Fils de Dieu soit conçue en Marie.

Mais il y a plus encore : pour que nous les hommes, nous puissions devenir fils de Dieu, il convenait aussi que l'Esprit Saint intervienne.

C'est ce qu'annonçait notre fameux saint Jean Baptiste qui nous parla les dimanches précédents de la nécessité de recevoir un autre baptême que le sien : le baptême dans l'eau et l'Esprit Saint.

On ne devient pas enfant de Dieu par la naissance naturelle, ni par aucun processus naturel, mais par un fait surnaturel accompli par Dieu au moment du baptême par l'Esprit Saint⁴.

Comme l'explique le Catéchisme de l'Église catholique : *Jésus, le Nouvel Adam, inaugure par sa conception virginale [en Marie] la nouvelle naissance des enfants d'adoption dans l'Esprit Saint par la foi. La participation à la vie divine ne vient pas " du sang, ni du vouloir de chair, ni du vouloir d'homme, mais de Dieu ". L'accueil de cette vie [par le baptisé] est virginal car celle-ci est entièrement donnée par l'Esprit à l'homme.*

Il faudrait pouvoir s'attarder sur tout cela...

Mais pour l'heure, retenons peut-être simplement que notre être de fils de Dieu a sa source dans cette conception de Jésus par l'Esprit Saint en Marie.

Et que si Saint Joseph eut à accueillir ce mystère dans une foi héroïque, il peut nous aider à le pénétrer.

Et que si Dieu a voulu que le Fils de Dieu fait homme sans son intervention soit néanmoins aussi son fils, Dieu entend aussi que St Joseph exerce une certaine paternité à l'égard de chacun de nous, les baptisés.

Comme l'a exprimé en son temps Léon XIII⁵, *de même que la Très Sainte Vierge est la Mère de Jésus-Christ, elle est la Mère de tous les chrétiens qu'elle a enfantés sur le mont du Calvaire, au milieu des souffrances suprêmes du Rédempteur ;*

Mais aussi parce que Jésus-Christ est comme le premier-né des chrétiens, qui, par l'adoption et la rédemption, sont ses frères ... le bienheureux Patriarche [Joseph] regarde comme lui étant particulièrement confiée la multitude des chrétiens qui compose l'Église, c'est-à-dire cette immense famille répandue par toute la terre, sur laquelle, parce qu'il est l'époux de Marie et le père de Jésus-Christ, il possède comme une autorité paternelle.

On comprend pourquoi un saint comme Josémaria s'adressait à Joseph comme étant « son père »⁶... et les derniers Pontifes sans exception, de Paul VI au Pape François⁷, en passant bien sûr par Saint Jean Paul II⁸ et Benoit XVI, recommandent de recourir à lui, de se laisser enseigner et éduquer par lui...

Aussi, cher Saint Joseph, notre Père et Seigneur, nous voulons vous regarder et apprendre de vous durant ces jours qui vous ont conduit avec votre chère épouse de Nazareth à Bethléem...

Montrez-nous dans notre prière comment prendre nous aussi Marie chez nous ainsi que l'enfant conçu par l'Esprit Saint qu'elle porte en elle.

⁴ Cf. Père Daniel Ange, *Touche pas à ma Mère, Marie, Vierge toujours*, Edition du Jubilé 2005, p°141 : « L'expression de Mathieu, désignant la virginité maternelle : « ... Vient de l'Esprit saint » (Mt 1,20), ne se retrouve nulle part dans toute la Bible sinon, une seule fois ... en Jean 3,5. Comme si la conception et la naissance de Jésus entraînaient déjà, ou préfiguraient, la conception et la naissance du baptisé, qui naît « de l'eau et de l'Esprit saint ». On ne devient un homme nouveau, une « création nouvelle », (2 Co 5,17) que par une nouvelle naissance : « le baptisé est né une seconde fois : rené de l'Esprit (Cf. Jn 3,5-8) : cette naissance, n'est 'ni du sang, ni du vouloir d'homme, mais de Dieu' (Jean 1,13). « On ne devient pas enfant de Dieu par la naissance naturelle, ni par un processus naturel, mais par un fait surnaturel, accompli par Dieu seul'. (R. Schnackenburg) [... L'église primitive] avait la conscience profonde de ce qu'un lien tout à fait particulier existait entre l'expérience que ses chrétiens, font de l'Esprit à travers la nouvelle naissance dans le baptême et l'origine de la vie de Jésus, opérée par l'Esprit : la réalité de la conception de Jésus devenant la garantie de ce que la 'naissance d'eau et d'Esprit.' (Jean III,5) apportait vraiment à une vie nouvelle ». (Cardinal Schönborn)

⁵ Lettre encyclique « Quamquam pluries 15/08/1889

⁶ *Saint Joseph, Père du Christ, est aussi ton Père et Seigneur. — Aie recours à lui.* Chemin, 559

« Notre Père et Seigneur Saint Joseph est Maître en vie intérieure. — Mets-toi sous sa protection et tu sentiras l'efficacité de son pouvoir. ». Chemin, 560

« Dans le livre de sa vie, sainte Thérèse d'Avila dit de saint Joseph : « Si vous ne trouvez pas de maître qui vous enseigne l'oraison, prenez ce glorieux saint pour guide et vous ne vous égarez pas en chemin. » — C'est le conseil d'une âme expérimentée. Suis-le. » Chemin, 561

⁷ Cf. lettre apostolique "Patris corde ».

⁸ Cf. Exhortation apostolique "Redemptoris custos"

Aidez-nous à mesurer la grâce insigne qui est la nôtre d'être devenus nous aussi fils de Dieu en étant plongés dans l'eau et l'Esprit Saint du Baptême.

Enseignez-nous comment nous préparer au mieux pour accueillir dans quelques jours votre fils, Lui le Fils éternel du Père qui s'est fait homme en Marie par l'action de l'Esprit Saint afin que nous les hommes - par ce même Esprit Saint - nous puissions devenir fils de Dieu.

Oui, Saint Joseph, nous voulons nous mettre tout particulièrement à votre école cette semaine. Au milieu de l'agitation possible de ces jours, aidez-nous à nous centrer sur l'essentiel, comme vous avez su le faire en arrivant à Bethléem, ville de David, agitée par la frénésie due au recensement.

Qu'à Noël, avec vous et votre épouse, nous puissions nous émerveiller d'autant plus de la naissance de Jésus qu'elle fut aussi en quelque sorte les prémices de la nôtre en tant que baptisés...

« *Mysterium fidei* » ... il est grand le mystère de la foi... le Seigneur fit et fait pour nous des merveilles...
Saint est son Nom ! et Joseph lui a donné le nom de Jésus... c'est-à-dire le Seigneur sauve.

Amen !

PRIERE UNIVERSELLE

18/12/2022 - année A

Prions pour la Sainte Église de Dieu.

Demandons au Seigneur, qu'en réponse à notre rapprochement de St Joseph et de Notre Dame, Il soutienne et renforce la vie de la grâce dans l'âme des baptisés.

Prions pour les dirigeants des nations.

Demandons au Seigneur qui a voulu demeurer parmi nous en étant conçu dans le sein virginal de Marie, d'éclairer les consciences de ceux qui nous gouvernent afin qu'ils respectent toute vie humaine dès sa conception.

Prions pour tous ceux et celles qui souffrent et ne comprennent pas le sens de leur vie.

Supplions le Seigneur de leur révéler combien auprès de Notre Dame et saint Joseph se trouvent soutien, réconfort et espérance quant au salut apporté par son Incarnation.

Prions enfin les uns pour les autres et pour les membres de notre paroisse.

Demandons à notre Seigneur Jésus Christ de nous aider par ce Dimanche à prendre chez nous Joseph et Marie afin de bien L'accueillir lors des célébrations de Noël.

In « Marie, couronnée d'étoiles » par Scott Hahn, Éditions Anne Sigier, 2007, p° 104-109.

Les Évangiles de Mathieu et Luc ne laissent la place à aucun doute quant au fait que Marie était vierge au moment où elle conçut le Fils de Dieu (Mt 1,18 ; Lc 1, 34-35 ; 3, 23). Évidemment, les premiers pères de l'Église et les credos de l'époque confirment tous la véracité de la conception virginale. Mais pourquoi l'Église a-t-elle toujours insisté pour que les chrétiens croient que Jésus « est né de la Vierge Marie » ? Parce que la maternité virginale de Marie est la garante à la fois de la divinité et de l'humanité de Jésus. Saint-Thomas d'Aquin le résume ainsi : « pour que le corps du Christ soit considéré comme un vrai corps humain, il est né d'une femme. Pour que sa divinité soit sans équivoque, il est né d'une Vierge. » La virginité de Marie est également essentielle à la conception de la Tradition qui fait d'elle la nouvelle Eve.

Depuis les commencements de l'Église, le nom de Marie a donc presque toujours été accompagné du qualificatif de « Vierge ». Dans le credo des apôtres, dans le credo de Nicée comme dans les premières professions de foi baptismales de Rome et d'Afrique, les croyants ont constamment professé leur foi en Jésus, « né de la Vierge Marie ». Pour les premiers chrétiens, croire en Jésus revenait à croire en la virginité de Marie.

Et effectivement, l'identité de Marie est incomplète sans le mot « vierge ». Elle est « la Vierge Marie ». La virginité n'est pas simplement une caractéristique de sa personnalité, ou une description de son état physiologique. La virginité fait à ce point partie d'elle que ce terme est devenu l'équivalent de son nom. Quand les textes ou les chants font mention « de la Vierge », ou de « la bienheureuse Vierge », ils ne peuvent désigner qu'une seule personne : Marie.

« Vierge », elle l'est, maintenant et pour toujours. L'Église a par ailleurs toujours enseigné que Marie conserva sa virginité, non seulement avant la conception de Jésus, mais aussi par la suite. Même si elle a été mariée à Joseph, le couple n'a jamais consommé son union par des relations sexuelles. Cette doctrine est connue sous le nom de *virginité perpétuelle* de Marie.

Des hérétiques, dans les premiers temps de l'Église, ont occasionnellement remis en cause cet enseignement, mais sans jamais y parvenir véritablement. Leurs prétendus arguments scripturaires ont été facilement réfutés par des gens comme saint Jérôme, ce grand bibliste exégète de l'Église primitive. (Jérôme, savait être impertinent à l'occasion, et il réservait ses insultes les plus hargneuses à ceux qui osaient mettre en doute la virginité perpétuelle de Marie.) Mais quel pouvait être ces arguments ?

La plupart d'entre eux reposaient sur les passages du Nouveau Testament qui font allusion aux « frères » de Jésus. Nous lisons dans l'Évangile de Saint-Marc, par exemple : « Celui-là, n'est-il pas le charpentier, le fils de Marie, le frère de Jacques, de Joset, de Jude et de Simon ? Et ses sœurs ne sont-elles pas ici chez nous ? » (6,3). En Mathieu 12,46 nous avons : « comme il parlait encore aux foules, voici que sa mère et ses frères étaient dehors, cherchant à lui parler. » En Luc 2,7, il est écrit que Jésus était le « premier-né » de Marie.

Ces arguments n'ont aucun poids pour quiconque connaît un peu les coutumes hébraïques. Le mot hébreu pour « frère » est un terme inclusif qui s'applique aussi bien au cousin. En fait, dans l'ancien hébreu, il n'existait aucun équivalent pour le mot « cousin ». Pour un juif du temps de Jésus, le cousin était donc un frère. Cette caractéristique du vocabulaire concernant la famille s'appliquait à d'autres langues sémitiques, tel l'araméen, la langue parlée par Jésus. De plus, précisément, parce que Jésus était enfant unique, ses cousins auraient eu à assumer à son égard le statut légal de frères, étant donné qu'ils étaient ses plus proches parents. Enfin, l'emploi du mot « premier-né », ne soulève aucune difficulté, puisque ce terme légal désignait, dans l'ancien Israël, l'enfant qui « ouvrait le sein », que la mère ait ou non d'autres enfants par la suite.

Les hérétiques, citaient aussi des passages, qui semblaient - ici encore, à ceux qui pour les langues sémitiques n'étaient pas familières - supposer que Marie et Joseph eurent des relations sexuelles avant la naissance du

Christ. Ces hérétiques, s'appuyaient sur Mathieu 1,18 : « Or, telle fut la genèse de Jésus-Christ. Marie, sa mère, était fiancée à Joseph ; or, avant qu'ils eussent mené vie commune, elle se trouva enceinte par le fait de l'Esprit Saint. » Un adversaire de Saint Jérôme, Helvidius, établit directement sa remise en question sur le mot « avant » inclus dans cette phrase, en affirmant, que Mathieu n'aurait jamais écrit « avant qu'ils eussent menés vie commune » à propos d'un couple qui n'aurait pas eu de relation de telles relations. Helvidius citait aussi un passage subséquent du premier chapitre de Mathieu où l'évangéliste précise que Joseph « ne la connut pas jusqu'au jour où elle enfanta un fils » (1,25). Ici encore, Helvidius affirmait que l'emploi par Mathieu du mot « jusqu'à » impliquait que Joseph, la « connut » par la suite.

Voilà l'exemple classique d'une exégèse d'amateurs. Cette interprétation fut aisément et totalement réfutée par un professionnel de l'exégèse biblique. Répondant à Helvidius, Jérôme démontra que l'Écriture « utilise souvent un temps fixe... pour indiquer un temps illimité, par exemple, lorsque Dieu, par la bouche de son prophète, fait dire à certaines personnes : « jusqu'à la vieillesse, je reste le même » (Is, 46,4) ». Jérôme précise en tempêtant : « Cessera-t-il d'être Dieu quand ils auront vieilli ? » La réponse est évidemment non. Jérôme poursuit en citant Jésus qui dit : « Et voici que je suis avec vous pour toujours jusqu'à la fin de l'âge. » (Mt 28,20). Ironiquement, Jérôme demande à Helvidius s'il croit que le Christ abandonnera ses disciples après la fin de l'âge. Jérôme multiplie les exemples de ce genre, mais nous n'avons pas besoin de les reprendre ici. Il suffit de dire que ceux qui remettent en question la virginité de Marie ne trouveront pas une seule page de l'Écriture sur laquelle s'appuyer, et que la Tradition chrétienne s'oppose à eux d'unanime façon.

Et s'ils cherchent un message implicite dans les Écritures, ils devraient se pencher sur le premier chapitre de l'Évangile de Luc. Dans ce passage, l'archange, Gabriel apparaît à Marie, qui était promise à Joseph, et il lui révèle qu'elle enfantera un fils. Marie lui répond :

« Comment cela se fera-t-il, puisque je ne connais point d'homme ? » (Luc 1, 27,34).

Cette question pourrait paraître étrange si Marie avait prévu d'avoir des relations conjugales normales avec son époux. L'ange lui avait dit seulement dit qu'elle enfanterait un fils, ce qui est un événement plutôt normal dans un mariage. Si Helvedius avait raison, alors, Marie aurait dû savoir exactement « comment cela se ferait ». Cela se serait produit de façon toute naturelle.

Mais apparemment, cette éventualité ne semblait pas faire partie du champ du possible pour elle. Ainsi, l'implicite de sa question laisse sous-entendre que, malgré son engagement envers Joseph, Marie n'aurait pas l'occasion de concevoir un enfant. Comment cela se peut-il ? Certains exégètes avancent l'hypothèse que Marie a dû prononcer un vœu de virginité dès son jeune âge et que Joseph le savait, l'acceptait et en avait pris son parti. Ceux qui s'opposent à cette idée soutiennent que le vœu de célibat était pratiquement inconnu dans l'ancien Israël. Toutefois, nous retrouvons bel et bien des exemples de célibat à l'époque de Jésus, mis en évidence dans le Nouveau Testament par Jésus lui-même et par Saint-Paul, entre autres. Les manuscrits de la mer Morte aussi certifient que le célibat était pratique courante pour quelques sectes israélites. Il n'est donc pas impensable que Marie ait fait vœu de virginité.

En tout cas, selon l'Écriture est la Tradition, il est clair que Marie a gardé a conservé sa virginité durant toute sa vie - clair à ce point que, pour toutes les générations futures, elle en est devenue la personnification même. Saint Épiphane rejetait même tous les arguments contre la virginité de Marie sur la seule base de son nom. À son époque, au IVème siècle, Marie était déjà reconnue simplement comme « la Vierge ». Un bon fils défend fermement l'honneur de sa mère -bien que, la plupart du temps, il n'est pas besoin de le faire avec de longs et laborieux arguments. Toutefois, il est parfois nécessaire de recourir à des preuves ; et les fils de Marie, quand ils sont mis au défi, peuvent alors recourir aux Écritures pour sa défense, comme le fit Jérôme.